



**DOMAINE  
ARCHÉOLOGIQUE  
DÉPARTEMENTAL**

[plassac.gironde.fr](http://plassac.gironde.fr)

## *La villa Gallo-Romaine de Plassac* *Dossier Ressource*



Financé avec l'aide de l'Union  
Européenne et du  
Ministère de la Culture

DOMAINE ARCHÉOLOGIQUE  
DÉPARTEMENTAL  
DE PLASSAC



**Gironde**  
LE DÉPARTEMENT



## Le Site

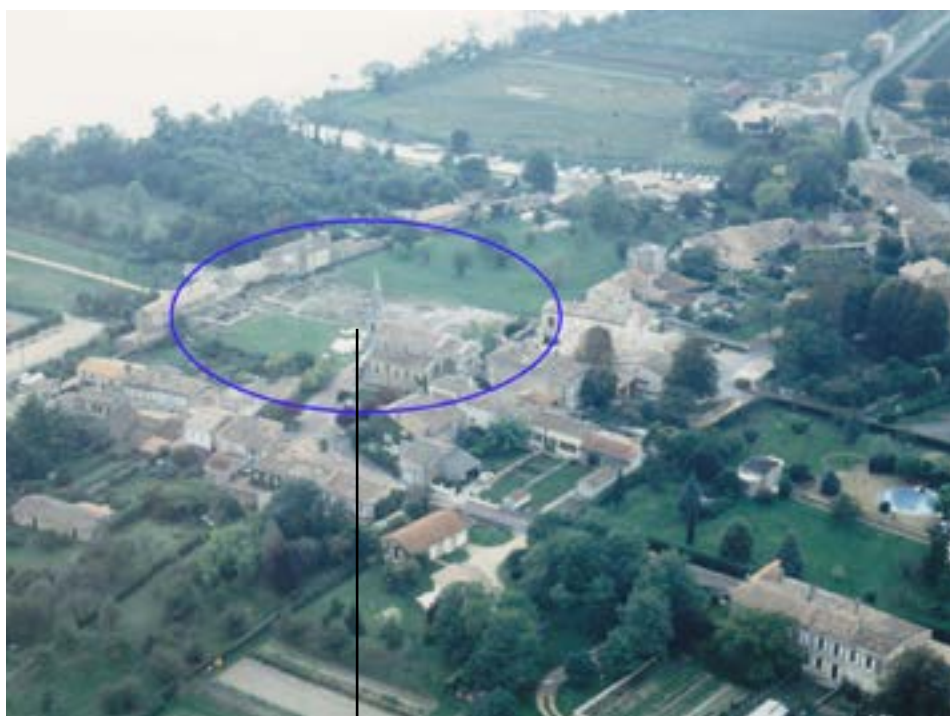
### PLASSAC, village ancien

Plassac, situé à 3 km au sud de Blaye, occupe un territoire qui ne diffère guère de ceux des autres communes riveraines de l'Estuaire. La limite sud de la commune (ruisseau dénommé Brouillon ou Gamaye) est considérée comme une « frontière » entre pays d'Oil et d'Oc.

La présence ancienne de l'homme est attestée par de nombreux vestiges. Les témoignages d'un riche passé donnent à la commune une identité particulière.

Nichée dans ce beau pays des côtes, Plassac mérite bien d'avoir été classé « Village ancien ».

Source : site web de la commune de Plassac



Le village de Plassac abrite les vestiges d'une imposante **villa** gallo-romaine.

Le site est situé sur le plateau dominant l'estuaire de la Gironde, et à proximité du carrefour des voies romaines Burdigala (Bordeaux)-Blavia (Blaye)-Mediolanum (Saintes).



Classé Monument Historique depuis 1975, le site est devenu propriété du Département en 1984.

De 2009 à 2013, il a fait l'objet d'un ambitieux programme de restauration, de protection et de valorisation.

Le programme a été élaboré par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques. Il a été co-financé par l'Etat, la Région et l'Europe (Feder).

Avant travaux

Après travaux



## L'histoire de la découverte

En 1883, lors des travaux de consolidation du mur nord de l'église, un pavement de **mosaïque** est découvert. Quelques années plus tard, en 1890, le testament de l'évêque du Mans, daté de 615-616 ap. J.-C. atteste l'existence de la villa de Plassac (« Blacciacum ») qu'il lègue à son église. Ce n'est qu'au début des années 1960 que commenceront les **fouilles** et sondages sous la direction de Melle Emard (section archéologique Touring Club de France), et de M. Bost (Université Bordeaux III) dans les années 70.

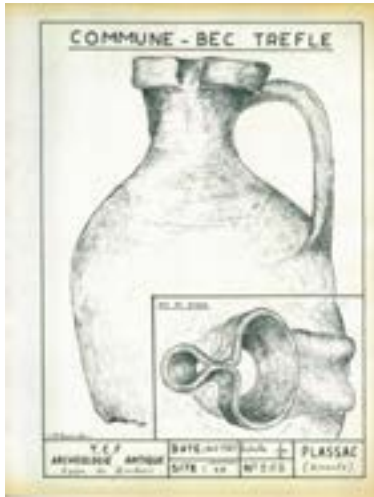


1391  
cl. Le Collin

Extrait des carnets de fouilles



1392 cl. Parnaud



JN Bonneville

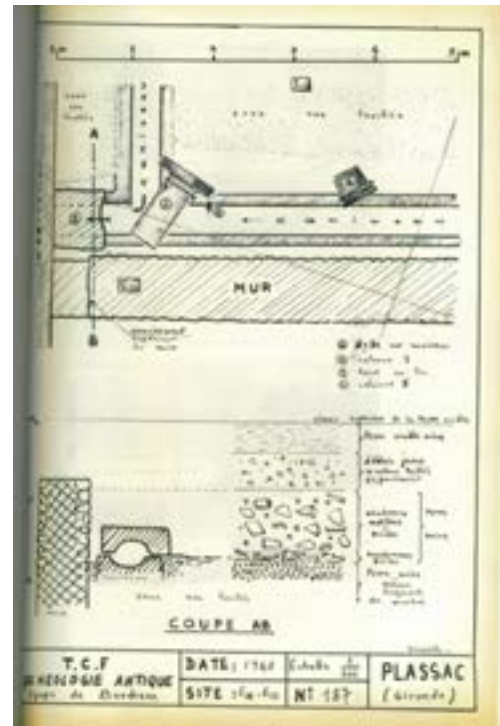


Cl. CRDP Bordeaux



M.Romuald

Dès la mise au jour des premiers vestiges, l'Association des Amis du Vieux Plassac est créée pour protéger le **moblier archéologique** issu des fouilles. Depuis 1985, l'Association gère et présente la collection dans un musée proche du site. Parallèlement, le Département mène des mesures de conservation et de protection du site. Ces interventions sont accompagnées d'actions didactiques et de sensibilisation en faveur des différents publics.



Ce rapport a été établi, en fin de campagne d'été 1968, par Mlle G. ENARD, responsable du chantier de Plassac, avec la contribution pour les études et les planches de J.N. BONNEVILLE, de Bordeaux; M. LESLAGE et HALABAS, de PARIS et MAROC. Les clichés sont de M. GEBBALDI ET M. COYIN, de PARIS et G. ENARD. Ceux des colonnes de la parcelle B (grand format) sont dus à l'amabilité de Madame THOMAS ( C.N.R.S. Paris.)

Bordeaux, Octobre 1968.

## Les vestiges

Les **vestiges** découverts correspondent à une villa. Ce terme désigne un domaine rural cultivé qui comprend généralement deux parties : la partie agricole (**pars rustica**) et la partie résidentielle (**pars urbana**). C'est cette dernière qui a été mise au jour, sur une surface d'environ 3500 m<sup>2</sup>. D'autres vestiges de l'aile sud de la résidence sont encore aujourd'hui enfouis sous l'église et les habitations voisines.

La villa a été occupée du I<sup>er</sup> au V<sup>ème</sup> s. ap. JC. par de riches propriétaires, dont le premier était sans doute romain. La commune de Plassac tire son nom de l'appellation latine du domaine gallo-romain Blacciacum.

La villa a subi au cours des siècles plusieurs remaniements architecturaux et décoratifs, apportés par les différents propriétaires qui se sont succédé et qui ont tous eu le souhait de suivre les modèles romains « en vogue » de l'époque.

### LE BATIMENT INITIAL (1<sup>er</sup> tiers du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC)

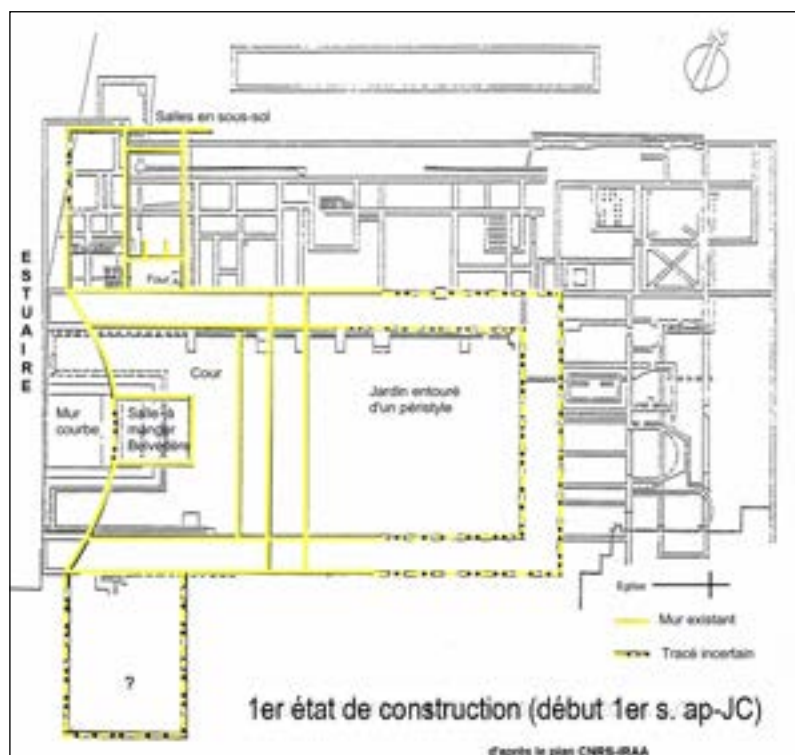
#### Architecture

Le premier bâtiment est construit autour des années 20-40 après JC. sur une terrasse artificielle aménagée, dominant l'estuaire.

Son plan s'inspire de celui des palais maritimes de Campanie (Italie).

A l'ouest, du côté de l'estuaire, un mur courbe délimite la villa. Une salle à manger « belvédère » offre une magnifique vue panoramique sur le paysage estuarien.

Au nord-ouest se trouvent des salles en sous-sol, dont une cuisine identifiée par les restes de son four en pierre.



## Décors

Les peintures murales de cette première villa ont été détruites par l'un des propriétaires suivants (IIe s.) et jetées dans un fossé-dépotoir découvert par les archéologues.



Rapace aux ailes déployées



Amour chevauchant des dauphins

Les archéologues ont mis au jour un nombre considérable de fragments d'enduits peints, dont certains ont pu être reconstitués et restaurés par les spécialistes. Il s'agit de l'une des plus importantes collections d'enduits peints trouvés sur un même site.

Le style des peintures a pu être identifié comme se rapportant au « 4ème style pompéien ».

Etude et restitution des enduits peints  
M.O Savarit, A. Barbet



Médusa



## 2e PHASE DE CONSTRUCTION (Ile s. ap JC)

### Architecture

La transformation de la villa a lieu au Ile s. ap. JC. (110-120 ap. JC). Le plan est modifié et s'organise alors de façon symétrique autour des axes nord-sud et est-ouest.

La résidence est très vaste : les bâtiments, les cours et jardins couvrent une surface d'environ 5000 m<sup>2</sup>.

Le mur courbe initial est remplacé par un mur droit. Les salles en sous-sol semblent abandonnées.

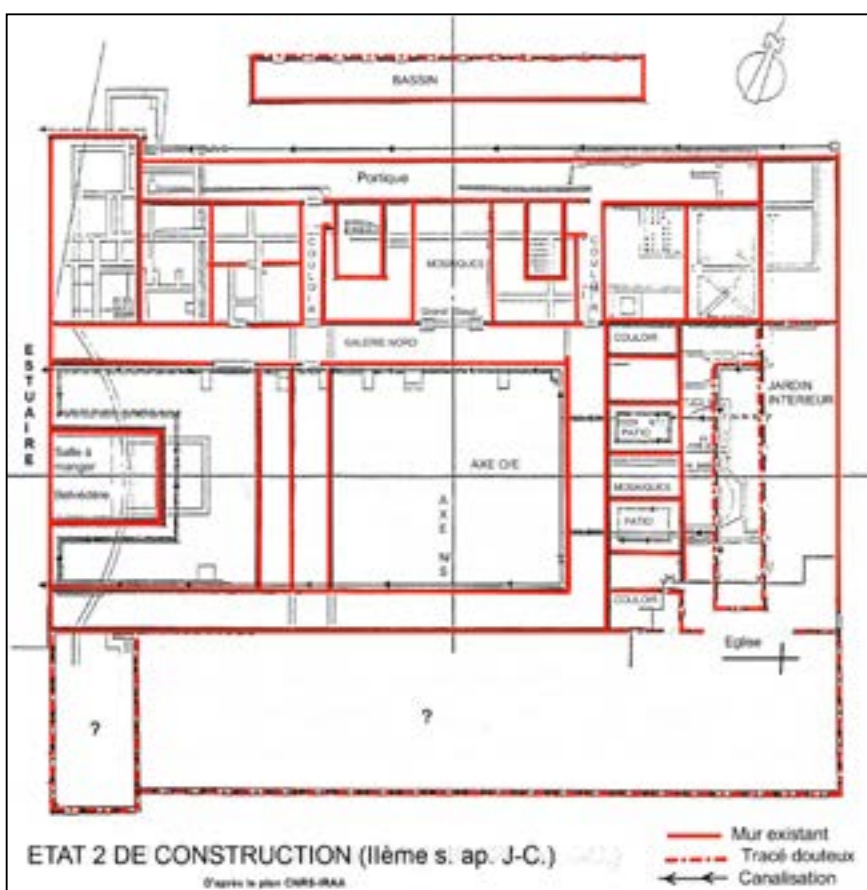
La salle à manger « belvédère » est agrandie.

Autour du jardin central, coupé en deux par un double portique, un **péristyle** en U (3 galeries) dessert les différentes pièces de la villa.

Deux petits « patios » (jardins à ciel ouvert) sont aménagés dans l'aile est.

La façade nord est agrémentée d'un portique.

En avant, se trouve un grand bassin ornamental.



## *Villa gallo-romaine de Plassac au II<sup>ème</sup> siècle ap. J-C.*



Dessin : Laurent Thomas 1995

*Hypothèse de restitution*

### **Décors**

L'eau fait partie intégrante du décor de la villa.

Elle circule dans de nombreuses canalisations à ciel ouvert.

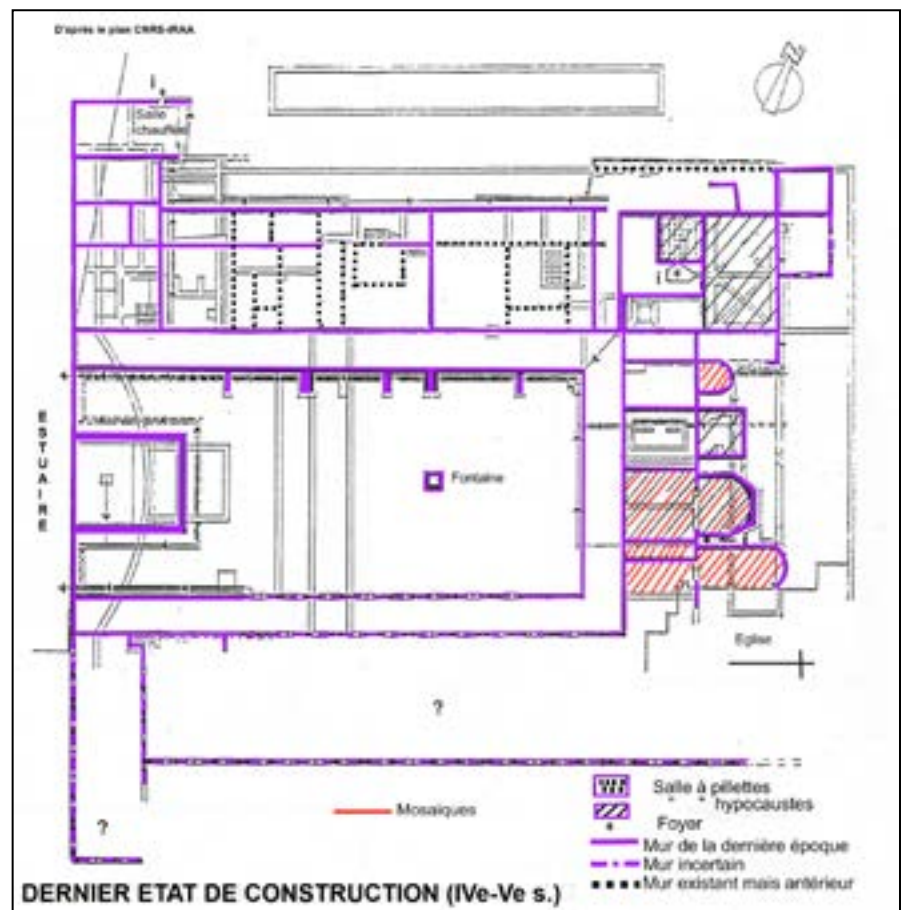
L'appartenance du propriétaire à la riche aristocratie d'aquitaine est avérée par les décors de marbres précieux qui ornaient notamment la salle de réception.

## LES PHASES DE CONSTRUCTION ULTERIEURES (IIIe-Ve s. ap JC)

### Architecture

Par la suite, le plan général de la villa ne change guère. Plusieurs campagnes de travaux ont tout de même lieu entre le IIIe et le Ve s. ap. JC, modifiant ainsi l'organisation interne des différentes ailes du bâtiment.

L'aile nord est réaménagée. A l'est, certaines pièces sont pourvues d'un système de chauffage (**hypocauste**) à pillettes ou à canaux rayonnants. Les patios sont remplacés par des pièces d'habitation et d'apparat dont certaines sont dotées d'**absides** (une dite « à pans coupés » et une dite « en fer à cheval »).



## Décors

Dans son dernier état d'occupation, les sols de la villa sont à présent ornés de mosaïques polychromes de l'**Ecole d'Aquitaine** (IVe s. début Ve s. ap. JC) aux décors géométriques et végétaux. Lors des travaux de restauration du site, en 2011, un nouveau pavement de mosaïque remarquablement conservé, (salle 9bis), a été mis au jour, correspondant également à cette phase d'occupation.



cl. HADES

Mosaïque  
(salle 9bis)  
en cours de  
dégagement  
2011

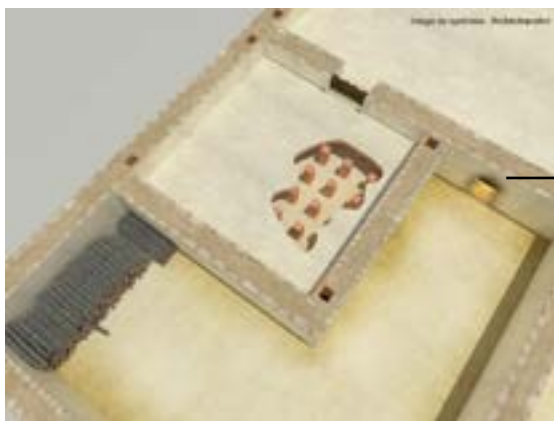


Image de synthèse

Hypocaustes  
à pilettes

à canaux  
rayonnants



Image de synthèse



Vue d'ensemble des pièces ornées de mosaïques (aile orientale)

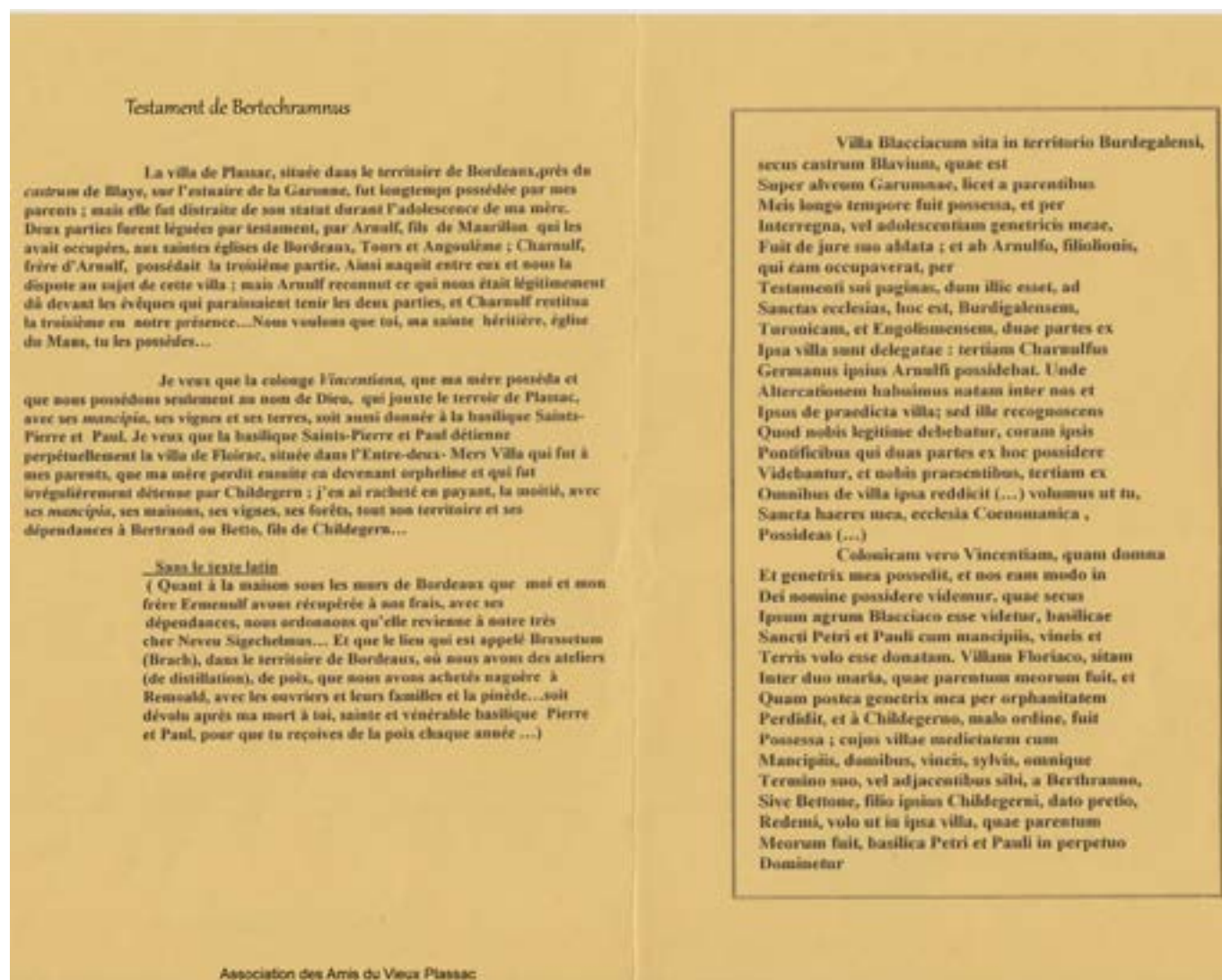
Images de synthèse - Archéotransfert

## PHASE PROGRESSIVE D'ABANDON

La villa semble avoir été épargnée durant la période des invasions germaniques et l'installation des Wisigoths en aquitaine (Ve s. ap.JC).

Au VIe s. ap.JC, elle aurait appartenu à une famille d'origine germanique dont son dernier représentant connu, Valdo Berthechramnus (Bertrand du Mans, évêque du Mans à la fin du Ve siècle), l'a légué par testament à son église.

La résidence fut certainement désertée avant la mort de Bertrand du Mans. Abandonnée progressivement, elle servit de carrière de pierres avant de disparaître.





## *La restitution numérique en 3 D* (Villa du IIe s.)

Le Département propose aux visiteurs une restitution virtuelle de la villa du IIe s. ap. J-C, complétée d'une modélisation des mosaïques du dernier état de construction de la villa (IV-Ve s. ap. J-C.).

Remarquable de réalisme, la 3D a été conçue par Archéotransfert (cellule de transfert technologique d'Archéovision/Pessac 33), sous validation scientifique.

Outre l'intérêt d'une restitution virtuelle pour les visiteurs, il s'agit aussi d'un outil de recherche, qui permet aux archéologues de travailler sur leurs hypothèses.



Panoramique sur l'estuaire



Image de synthèse



Etat actuel

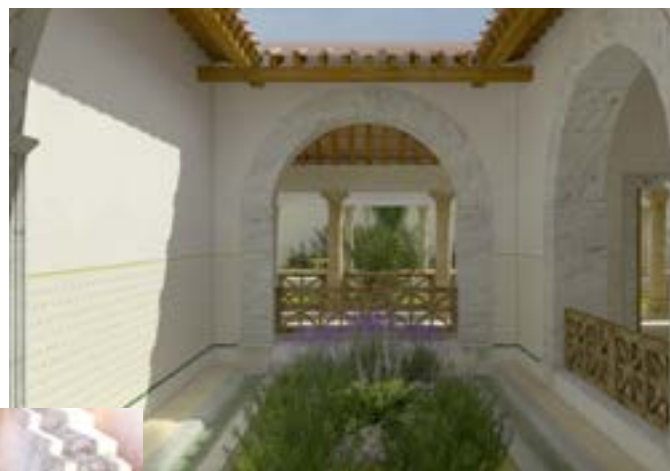


Image de synthèse



Etat actuel

Petit jardin à ciel ouvert « patio »



## *Le programme de restauration*

### **Les actions du Département pour la sauvegarde du site, sa restauration et sa présentation au public.**

**1984**, le Département décide d'acquérir le site et de relayer ainsi le travail accompli par l'association locale «Les Amis du Vieux Plassac» pour entretenir et ouvrir le site au public.

### **PRESERVATIONS URGENTES ET ETUDES POUR LA VALORISATION DU SITE**

**1989**, le Département retient le principe d'une valorisation des vestiges, car le site resté à l'état de « friche archéologique » présente des murs dont les mortiers antiques sont très altérés, il comporte des bermes et des excavations dont les parois sont érodées. Des déblais de fouilles « polluent » la vision du site. Une nappe phréatique s'épanche dans le secteur des mosaïques. L'état sanitaire globalement médiocre des vestiges exige une restauration et une mise en valeur pour assurer leur sauvegarde, puis renforcer et développer les actions en faveur du développement du tourisme culturel en Haute-Gironde.

**1990 à 1991**, le Département engage cinq études préliminaires (en maîtrise d'ouvrage ou maîtrise d'oeuvre) Etude préliminaire 1, constat-état des lieux et étude préliminaire 2, étude de faisabilité : avant projet, 1990 (Laurent Thomas, architecte du Département) ; diagnostic des mosaïques, 1991 (Atelier de Saint-Romain-en-Gal de l'Entente interdépartementale Rhône-Isère) ; étude /chiffrage de la mise en valeur, 1991 (cabinet Charrette) ; recherche en prospection géophysique (M. Martinaud / ARMEDIS) ; étude géologique et hydrogéologique, rendue en 1993 (BRGM).

**1991**, reconstruction partielle par le Département du mur de soutènement de la rue du Chardonnet et création du portail nord.

**1992**, projet de restauration et de mise valeur, (Laurent Thomas, architecte du Département) et installation de dispositifs temporaires de protection des mosaïques (type : serres isolées pour trois pavements et un système de « couettes » hivernales).

**1993**, mise en place d'un cheminement et d'un accompagnement visuel didactique des vestiges, afin de compenser pour le public la complexité de leur lecture causée par le niveau d'arasement des murs et la « diachronie » (plots de couleurs signalant les 3 grandes époques de construction).

**1994**, dépose des pavements de mosaïque menacés.

## PHASE PRELIMINAIRE AUX TRAVAUX DE RESTAURATION GENERALE ET DE PRESENTATION DES MOSAÏQUES

**1994**, consultation pour un relevé topographique de toute la zone des vestiges sur autorisation du Service Régional d'Archéologie (SRA). Remise de l'étude altimétrique en mars 1995 par Mr P. Couture, géomètre.

**1997**, convention entre l'Etat et le Département pour la réalisation d'une étude préalable par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH), sous maîtrise d'ouvrage de l'Etat et participation financière du Département sur fonds de concours.

**1998**, Nouvelle programmation sous maîtrise d'ouvrage déléguée du Département.

**1998**, commande de l'étude préalable à la restauration générale et à l'aménagement du site par le Département à l'ACMH.

**2001**, après validation par l'Inspection Générale des Monuments Historiques, remise au Département par la CRMH de l'étude préalable (projet de base) et projet.

**2002**, l'Assemblée départementale accepte le principe de la réalisation du programme de l'ACMH de restauration et de mise en valeur du domaine archéologique de Plassac, selon les trois tranches proposées par la CRMH, inscrit les crédits nécessaires et adopte un plan de financement sollicitant les partenariats de l'Europe, de l'Etat et de la Région.

**2002-2008**, élaboration des demandes de subvention ; déclarations de travaux ; consultations et attributions des marchés ; relance des marchés infructueux ; demande des prescriptions archéologiques au SRA / DRAC et appel public à la concurrence pour le marché d'archéologie préventive ; expertises du référé préventif.

**2009-2013**, déclaration de travaux par le Département, Maître d'ouvrage auprès de la CNAM et de la DDT ; pose de la première pierre par le Président du Conseil général, P. Madrelle ; phases opérationnelles des travaux. S'agissant d'un site archéologique contigu à l'église paroissiale, occupé dans l'antiquité sur une période de plus de 5 siècles, il paraît patent dès la phase préparatoire du chantier, que les impondérables qui vont ponctuer les travaux nécessiteront des adaptations continues et la recherche de solutions techniques.

**Avril-Mai 2014**, repose à leur emplacement d'origine des mosaïques des salles 7 et 8 par l'Atelier de restauration de Saint-Romain-en-Gal.

**Juillet 2014**, ré-ouverture du site au public, visite proposée par le Département aux habitants de la commune.

**Octobre 2014**, inauguration par le Président du Conseil général, P. Madrelle.

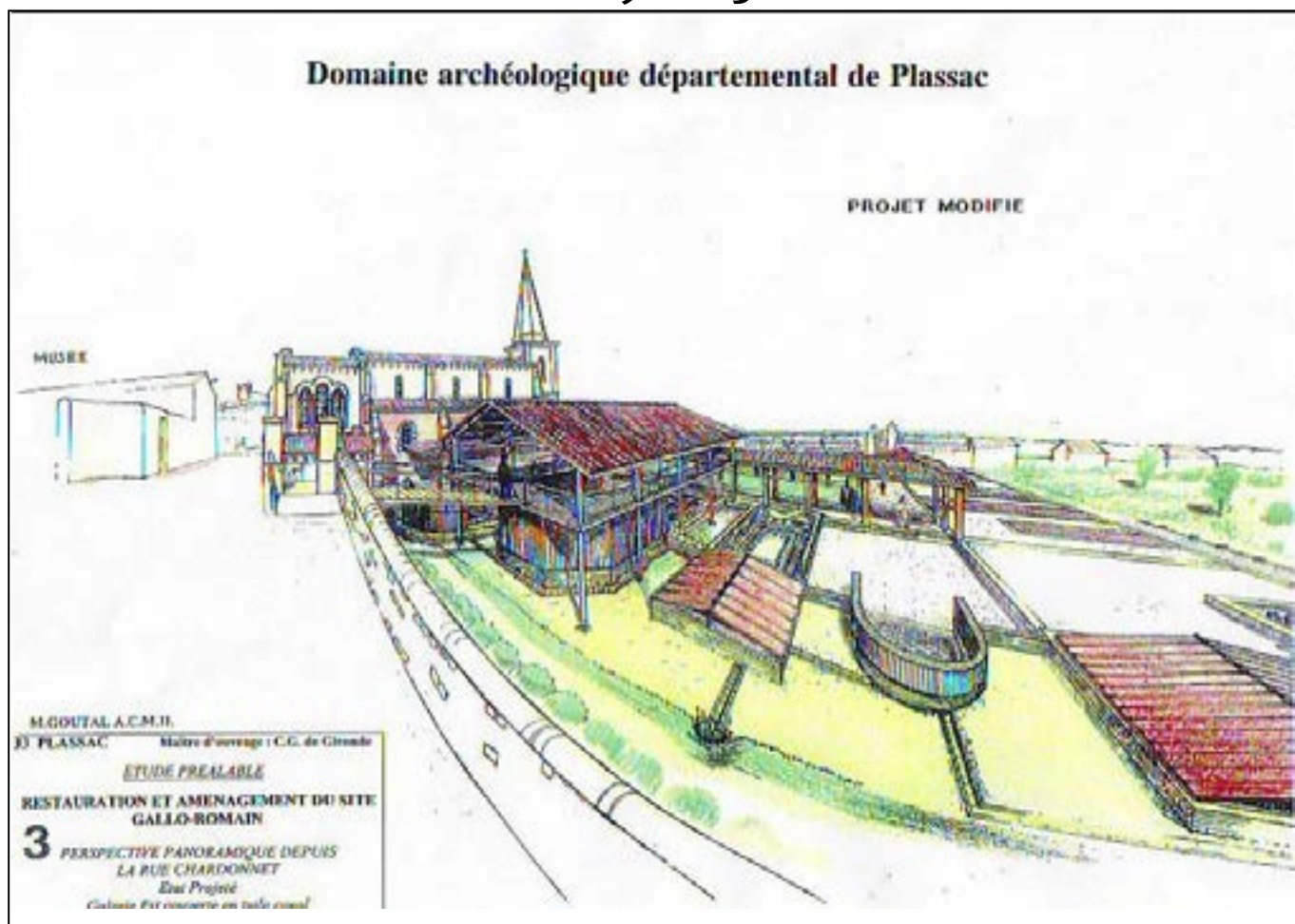
*«Le choix de restauration s'est porté majoritairement sur la villa du deuxième siècle qui, à l'époque du haut Empire, avait particulièrement magnifié l'exploitation du caractère exceptionnel du paysage estuarien pour offrir aux résidents une vue spectaculaire sur un site naturel grandiose, modulée par les marées, les changements de lumière et de saisons. Le visiteur du 21ème siècle peut ainsi profiter de cette très grande valeur paysagère.*

*De plus, le projet de valorisation du site de Plassac, inscrit dans le cadre du programme CIADT estuaire au titre de la culture, trouve une articulation avec les projets d'aménagements du port et des berges de Plassac dans le cadre de la charte paysagère de l'estuaire».*

*«Le Projet Architectural et Technique (PAT) a consisté à reprendre et à consolider les maçonneries subsistantes, à stabiliser les sols, à créer des structures de protection sur les pavements de mosaïques, à installer des accès, des platesformes, des passerelles de circulations, à réaliser des aménagements paysagers...*

*Le projet évoque l'architecture antique en suggérant des élévations et des volumes architecturaux permettant une meilleure lisibilité et compréhension du site» M-C. Lerat-Hardy, Archéologue Départementale.*

# LES TRAVAUX DE RESTAURATION, DE PROTECTION ET DE MISE EN VALEUR DU SITE 2009 - 2013



Etude préalable élaborée par M.Goutal, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Suite aux événements imprévisibles apparus durant la restauration, le projet architectural a fait l'objet d'un certain nombre de modifications.





Etapes de construction de la halle-plateforme.



Sa fonction est de protéger et de valoriser la mosaïque recouvrant le sol d'une salle d'apparat.



Etapes de restauration et de protection des hypocaustes « à canaux rayonnants » (système de chauffage par le sol)



## Les mosaïques de Plassac

Les mosaïques de Plassac, réalisées selon la technique du *tesselatum* sont composées de **tesselles** taillées dans des calcaires noirs ou blancs, des pierres roses, rouges, jaunes ou grises et des terres cuites rouges ou jaunes.

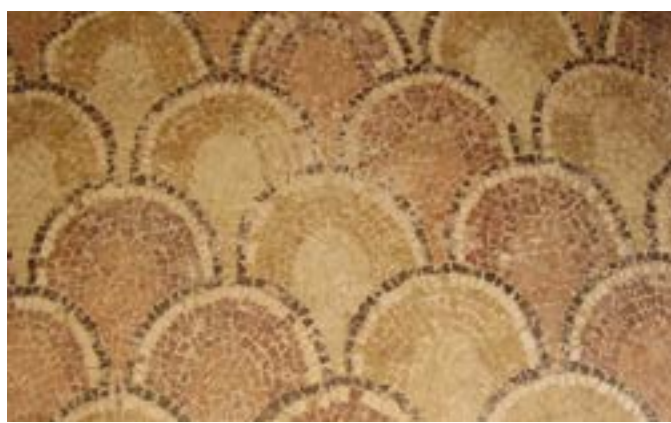
Le contexte archéologique permet de situer chronologiquement les mosaïques entre 390-430 ap. J-C.

Elles appartiennent à « l'école d'aquitaine » caractérisée par des compositions décoratives géométriques ou végétales.



Une **tresse** à deux brins forme un réseau où s'insèrent des **octogones**, des **hexagones** oblongs et des croix.

Des **fleurons** occupent les octogones et hexagones.



cl. Département et Atelier de Saint-Romain-en-gal

# *Les opérations de dépose et de repose des mosaïques de Plassac*

La dépose d'une mosaïque consiste à séparer le tapis constitué de tesselles de son support (mortier). Le tapis est ensuite transféré sur un support neuf (synthétique). La mosaïque peut être reposée in situ (à son emplacement d'origine) ou présentée dans un musée.

**1994**, dépose des trois pavements de mosaïque les plus altérés par l'atelier de Saint-Romain-en-Gal, avec l'accord et le soutien financier de l'Etat, dans le cadre d'une convention à caractère scientifique et culturel, signée par Monsieur le Préfet de la Région Aquitaine, Monsieur le Président de l'Entente interdépartementale Rhône-Isère et Monsieur le Président du Conseil général de la Gironde. Réalisation du film « Les villae gallo-romaines de Plassac » par Benoît Arène en coproduction avec le Conseil général, présentant notamment les opérations de dépose et de restauration des mosaïques avec la participation d'Evelyne Chantreaux, Directrice de l'atelier de Saint-Romain-en-Gal.

**1995 et jusqu'en 2014**, campagnes de restauration à l'Atelier de Saint-Romain-en-Gal des trois mosaïques (la petite mosaïque 4 est la première traitée en vue d'une présentation muséale à Plassac, les restaurations des deux pavements 7 et 8, plus grands et à l'ornementation plus complexe, sont opérées en parallèle du projet, puis des travaux de restauration du site ; elles ont nécessité des recherches techniques de la part de l'atelier pour le traitement de leurs lacunes en vue de leur repose in-situ).

*«L'option de repose in situ, en connaissance des probables difficultés techniques et de leur coût à venir, s'est imposée pour ne pas « déposséder » les Plassacais de leur patrimoine, (l'option plus simple, qui aurait consisté à présenter ces mosaïques une fois restaurées dans un grand musée (Musée d'Aquitaine), a été écartée pour cette raison d'ordre déontologique)». M-C. Lerat-Hardy, Archéologue Départementale.*

**2004**, retour et installation de la mosaïque 4 dans le musée associatif en application des préconisations techniques émises par l'Architecte en Chef des Monuments historiques (ACMH).

**2014**, retour et repose des pavements de mosaïque 7 et 8 par l'Atelier de Saint-Romain-en-Gal.

Réalisation par le Département d'un film « composite » sur la dépose et la repose des mosaïques de Plassac.

# La dépose

Les deux pavements de mosaïque 7 et 8 de la villa gallo-romaine de Plassac ont été déposés en 1994 par l'Atelier de restauration de St-Romain-en-Gal (69)



La cohésion des tesselles est préservée par une gaze fine et une toile de jute souple et résistante (maintenues par une colle soluble dans l'eau).



La mosaïque est ensuite découpée en plaques de différentes tailles qui sont enroulées autour d'un cylindre.



A l'atelier de Saint-Romain-en-Gal, les restaurateurs enlèvent complètement le mortier antique. Ils collent ensuite le nouveau support, qui est un support synthétique.



Les mosaïques sont disposées sur des panneaux en attendant d'être reposées sur leur site d'origine ou exposées dans un musée.

# La repose

Les deux pavements de mosaïque 7 et 8 de la villa gallo-romaine de Plassac, déposés en 1994 puis restaurés par l'Atelier de restauration de St-Romain-en-Gal ont été reposés in situ en mai 2014 après l'achèvement des travaux de restauration et de mise en valeur du site. L'opération a été menée par la même équipe de l'Atelier de Saint-Romain-en-Gal (69) et A.Wagner, restauration indépendant.

Ces mosaïques ornent à nouveau le sol d'une des salles d'apparat à abside du dernier état de construction de la villa (IV-Ve s. ap. J-C).



Préparation du support sur lequel seront reposés les pavements de mosaïque.



Arrivée sur le site des panneaux de mosaïque. Lors de leur dépose, les pavements avaient été découpés en 25 panneaux.



## Repose des panneaux de mosaïque

« Remontées sur des supports rigides autoportants faits de nids d'abeille d'aluminium, les mosaïques sont posées sur ces châssis sans y être fixées afin que la structure métallique du support puisse réagir aux variations de température sans affecter l'assemblage des panneaux qui constituent chacun des pavements.

Les panneaux sont en revanche fixés les uns aux autres afin que chacune des mosaïques retrouve l'unité de son décor et puisse supporter sans se désassembler le passage des personnes qui entretiendront le site. Les fixations gardent un caractère facilement réversible pour un éventuel démontage. Christophe Laporte - Saint-Romain-en-Gal »

cl. Département et Atelier de Saint-Romain-en-gal



« Le comblement des lacunes est assuré à l'aide d'un mortier de chaux. Il a été décidé de recourir à un traitement bicolore afin d'évoquer en plus sombre sur une base claire, la trame géométrique des décors.

C.Laporte - Saint-Romain-en-Gal »





## Le musée

L'association des Amis du Vieux Plassac a été créée en 1963, pour protéger le mobilier archéologique issu des fouilles. L'importance et l'intérêt de ce mobilier a permis la création, en 1985, d'un musée monographique proche du site, encore aujourd'hui géré par l'Association.

**Le musée déploie sa collection sur deux niveaux, dans une scénographie thématique et didactique :**

- > LA VILLA
- > LES DECORS
- > LES OUTILS
- > LES MONNAIES
- > LES CERAMIQUES
- > LA RELIGION
- > LA VIE QUOTIDIENNE
- > LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION
- > L'ARCHITECTURE

- Divers panneaux décrivent l'histoire de la villa gallo-romaine de Plassac et ses différents états de constructions, accompagnés de plans de comparaison et de photographies d'objets ou de peintures antiques susceptibles d'éclairer la chronologie ou la **typologie** de la villa.

- Des éléments architecturaux sont présentés (base, fût, chapiteau de colonne de style «dorique composite»).

Ces éléments, taillés en pierre calcaire de Taillebourg (Charente maritime), appartiennent à la 1<sup>ère</sup> villa (1<sup>er</sup> s. ap. JC).

- Un mur est consacré à une reconstitution d'un décor mural de la villa, caractéristique du quatrième style pompéien : médaillons, tableautins et candélabres végétaux portant des animaux divers (biches, chèvres, oiseaux...).

Une des plus importantes collections de peintures murales trouvées en France sur un même site.

- Au sol, on peut admirer une mosaïque polychrome restaurée, datée de la fin du IV<sup>e</sup> s. début V<sup>e</sup> s. ap. JC, provenant de « l'école d'Aquitaine » aux motifs à écailles et osselets.

- Un espace-multimédia propose la restitution virtuelle en 3D de la villa du II<sup>e</sup> s. et un documentaire sur les mosaïques de Plassac (opérations de dépose et repose).

- Une salle est consacrée aux décors : nombreux enduits peints (cygne prenant son envol, amour conduisant deux dauphins, rapaces...), et marbres provenant des Pyrénées, d'Égypte, de Grèce, de Tunisie...

- Une salle est consacrée à la vie quotidienne de la villa aux différents moments de son histoire et dans ses diverses activités, sans oublier les hommes qui l'ont habitée : outils, monnaies, statuettes en bronze, **fibules**... ; Les techniques de construction sont évoquées (reconstitution d'hypocauste) ; Plusieurs vitrines présentent de nombreux types de **céramiques** (**sigillées**, «à paroi fine», estampée...)





**EXTRAIT DU TIRÉ A PART  
« LE FESTIN »**

**Les villas gallo-romaines de Plassac**

Tiré à part du n°26 de la revue *Le Festin* (juin 1998)

publié avec le concours de l'association des Amis du Vieux Plassac,  
de la Ville de Plassac, et avec le soutien du Conseil Général de la Gironde.

*Le Festin*, revue des patrimoines, des paysages et de la création en Aquitaine, paraît trois fois par mois.

156, rue du Palais-Gallien, 33000 Bordeaux. T. 05 56 00 02 88. Fax 05 56 01 20 67

# Les villas gallo-romaines de Plassac

Mis au jour en 1962, le site gallo-romain de Plassac a livré d'importants vestiges qui permettent de reconstituer l'histoire et l'aspect de trois villas bâties du 1<sup>er</sup> au 6<sup>e</sup> siècle après J.C. Ces constructions élégantes ont suscité l'intérêt de chercheurs, et d'habitants du bourg passionnés par la mémoire locale. Depuis plusieurs années, la mise en valeur du patrimoine plassacais est encouragée lors de visites du site et du musée par des scolaires et des étudiants.



Prêtre sacrificateur versant une libation, bronze, 1<sup>er</sup> s. ap J.-C.

## Un site archéologique sur la Gironde

par Jacques Dubourg

Sauf mention contraire,  
les photographies sont de Gilles Massicard

Longtemps absentes de la mémoire plassacaise, les villas gallo-romaines construites du 1<sup>er</sup> au 6<sup>e</sup> siècle au cœur du village actuel ont repris depuis une trentaine d'années leur rôle de jalon essentiel dans l'histoire de la commune. L'association des Amis du Vieux Plassac, fondée en 1963, a largement contribué à la mise en valeur de ces vestiges antiques qui, depuis 1985, ont pris place dans un musée d'une grande richesse. Céramiques, enduits peints, statuettes de bronze, mosaïques y sont présentés dans un souci de clarté et d'élégance qui entre pour beaucoup dans l'attrait qu'exerce aujourd'hui le site sur ses visiteurs.

### L'HISTOIRE DU SITE

Située à quelques kilomètres au sud de Blaye, aux bords de l'estuaire de la Gironde, la petite commune de Plassac possède un grand nombre de vestiges d'un riche passé historique. Ses habitants sont particulièrement attachés à la conservation de ce patrimoine. Le monument le plus important en est « la

villa gallo-romaine » : on désigne par ce nom un ensemble de constructions qui se sont succédé de 30 à 40 après J-C jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle.

Devant l'importance des vestiges de ces palais, aujourd'hui en plein cœur de la commune, on peut se demander quelle place ils ont tenu dans l'histoire et le développement du village, quel regard ont porté les habitants de Plassac sur ces monuments, comment ils se sont réapproprié un patrimoine aussi exceptionnel et quel rôle a pu jouer dans ce processus l'association culturelle des Amis du Vieux Plassac.

L'histoire de la commune nous révèle que l'essentiel des légendes, des récits et beaucoup de vestiges se situent, non pas sur le site archéologique de Plassac, ou autour, mais sur les coteaux de Montuzet, le mont des oiseaux. On a l'impression que le village vit pendant des siècles loin de l'estuaire et a abandonné les régions basses le long des rives de la Gironde.

Mlle Emard, dont le dévouement avait permis la découverte de la villa de Plassac, puis le dégagement des vestiges (1962-1978), est décédée le 27 mars 1998.

Jacques Dubourg est président de l'association des Amis du Vieux Plassac.

Une tradition très ancienne situe en effet sur les coteaux plassacais un épisode de la geste carolingienne : Charlemagne aurait remporté une victoire sur les Sarrazins et, en remerciement, il aurait fait ériger une croix et aurait élevé une chapelle en l'honneur de Notre-Dame. Afin de fixer l'endroit de cette construction, il aurait alors lancé son épée vers l'ouest. Un cimetière aurait par ailleurs reçu les restes des compagnons de l'empereur tués au combat.

Cette légende ne s'est pas attachée aux coteaux de Montuzet sans raison. Il est vrai qu'il existe une croix monolithique, dite « croix de Charlemagne », monument indatable situé au lieu-dit Faux-Cœur ou Faut-Cœur, car c'est à cet endroit que le cœur – le courage – faillit – manqua – aux Sarrazins.

La toponymie vient au secours de cette légende : *Mauconseil* ou *Monconseil*, mauvais renseignements donnés au Sarrazin, *Comp Grand*, endroit où Charlemagne avait installé son camp, *Paradis*, lieu d'un cimetière, même si cette origine est contestée. Plus intéressante est la découverte par le marquis de La Grange, non loin de la chapelle détruite, vers 1850, d'un trésor de monnaies mérovingiennes de 173 pièces d'argent. Ces deniers sont datés de 730-735, c'est-à-dire de l'époque de la campagne de Charles Martel vers Blaye et Bordeaux. Il est facile de penser qu'il se produisit, à partir de là, une confusion dans la mémoire collective entre Charles Martel et Charlemagne.

C'est toujours sur les coteaux de Montuzet que se situe la chapelle Notre-Dame-de-Montuzet qui aurait été fondée par Eudes, duc d'Aquitaine, au retour de la bataille de Poitiers, en 732. Pour veiller sur cette pieuse fondation, fut instituée une confrérie composée de pilotes et de marins qui organisa pen-

dant des siècles des pèlerinages depuis Bordeaux ou la Saintonge. La Révolution mit fin à l'activité des Lazaristes à Plassac. Restent des vestiges de l'ancien couvent et de la chapelle.

La présence d'un culte marial, de l'antique croix de carrefour, du trésor monétaire mérovingien, ou de la nécropole semblent indiquer un repli de la population sur ces coteaux, plus sûrs que les berges de l'estuaire.

#### • La découverte de la villa

Dans sa réponse au questionnaire de l'abbé Baurein, aux alentours de 1784, le curé Villegente signale l'existence d'« anciens murs et de lieux souterrains », mais il ajoute avec un certain dédain : « On ne donne ici que des conjectures et les idées du peuple. » Il ne fournit aucune indication concernant le site gallo-romain sur lequel est construit l'église paroissiale... Il est intéressant de remarquer qu'entre le <sup>vi</sup> siècle – date de l'abandon de la villa par des propriétaires non-résidents – et le <sup>xix</sup> siècle, où l'intérêt pour les vestiges antiques de Plassac apparaît, le silence est total sur ce qui est pourtant le cœur historique de la commune.

Le « Bas Plassac », certes, continue à vivre autour de l'église et du cimetière, en liaison avec une activité maritime. En 1609, la paroisse est créée par le cardinal de Sourdis et, tout au long du <sup>xviii</sup> siècle, le trafic maritime et l'exploitation viticole se réorganisent. À cette époque, l'activité commerciale liée au fleuve s'intensifie et l'habitat se développe en unités atomisées appelées « le Chai » ou « Chopine ». Les petits propriétaires vigneron et les « travailleurs de la mer » donnent ainsi vie à la partie basse de la commune.

Absente de la mémoire collective pendant des siècles, la « villa gallo-romaine » n'est connue des érudits bordelais et girondins que dans la deuxième moitié du <sup>xix</sup> siècle. Certes, on devait connaître dans le village la présence d'une construction ancienne. Des maisons construites au <sup>xviii</sup> siècle s'appuient contre le mur qui soutient la terrasse artificielle sur laquelle est construite la seconde villa. Les bâtisses du quartier du Chardonnet présentent encore des moellons récupérés sur le site. Des fûts de colonnes servaient de rouleaux dans les champs. Le site lui-même a été épiéré pour être mis en culture. Ainsi, quelques « traces » sont signalées par Jouannet en 1839, puis par Ducourmeau en 1844.

C'est en 1883 qu'un événement fortuit – la consolidation du bas-côté nord de l'église – rendit nécessaire le creusement de fondations. Les travaux ayant mis au jour une mosaïque, un Plassacais,

Site du monument de la Vierge de Montuzet dominant l'estuaire.



M. A. Émeri, prévint, le 11 mai 1883, son ami François Daleau ; le curé, quant à lui, se chargea d'avertir Léo Drouyn. Malgré l'intérêt de cette découverte, le conseil de fabrique et le conseil municipal ne purent faire face aux dépenses nécessaires à la mise en valeur du site et à sa présentation au public. La tranchée fut remblayée, mais l'existence d'une construction gallo-romaine était, cette fois, bien assurée.

Attribuée par des érudits à Ausone – on ne prête qu'aux riches –, elle fut reconnue en réalité comme étant la propriété de saint Bertrand, évêque du Mans, dont le testament, daté de 615, porte la mention d'un domaine « situé sur le territoire de Bordeaux, près du castrum de Blaye, sur l'estuaire de la Gironde ».

Rien ne fut entrepris jusqu'à ce que Mlle G. Emard, avec une équipe de fouilleurs, s'attachât, sous l'égide de la section archéologique du Touring-Club de France, à fouiller systématiquement le site du Chardonnet, à partir de 1962. Cela dit, quelques tentatives avaient été faites avant la Seconde Guerre mondiale sur l'initiative de A. Planchet, professeur d'histoire au lycée de Blaye, ou par des Plassacais passionnés par l'histoire de leur village, comme P. Bernard et A. Montangon. Enfin, Jean-Pierre Bost prit, à partir de 1972, la direction scientifique du chantier.

Le site gallo-romain fut alors le centre de préoccupations essentiel d'une grande partie de la population plassacaise. Alors qu'il avait été ignoré pendant des siècles, alors qu'il était absent de la mémoire collective du village, il devint l'élément majeur du patrimoine communal.

Dès la mise au jour des premiers vestiges par l'équipe de Mlle Emard, on se préoccupa de savoir ce qu'allaient devenir ces témoignages du passé. C'est afin de protéger le mobilier archéologique qu'une association de type loi 1901, les « Amis du Vieux Plassac », fut alors créée, en 1963, avec l'appui de la municipalité.

Opération de dépose des pavements de mosaïques par l'Atelier de restauration des mosaïques de Saint-Romain-en-Gal.



10. Conseil Général de la Gironde

**Le mobilier archéologique.**

À l'étage, une première salle accueille le mobilier : quelques restes d'amphores – le site en a livré fort peu –, des outils, quelques bijoux, des monnaies. Deux petits bronzes sont présentés : un tau reau bronze et un prêtre sacrificateur.

Les vitrines les plus importantes sont réservées aux céramiques. Certaines présentent un intérêt particulier : des graffiti, à la pointe sèche; ornés d'inscriptions classiques comme *lagona* (la cruche) ou de noms d'esclaves ; quatre vases de taille différente portant chacun le nom d'un membre de la famille de Trajan. Quant aux céramiques sigillées étudiées par T. Rebollo-Condé et Constança Lopes, elles proviennent en grande partie des ateliers de Montans, quelques-unes de l'atelier de la Graufesenque, comme en témoignent les marques

de poëter. On trouve aussi dans les collections exposées de la céramique à paroi fine, de la céramique estampée, de la céramique à l'éponge.



Fragment de céramique portant un graffito tracé à la pointe sèche après cuisson.

Voir à paroi globulaire avec un graffito : *montan.*



Petit bronze représentant un taureau bilingue.



Musée de Plassac, salle d'exposition à l'étage.

**Les décors.** La seconde salle est consacrée aux décors : des marbres, d'origines variées (Pyrénées, Charente, Synnada, Laconie, Haute-Egypte), un chapiteau toscan, deux vases attiques... témoignent de la richesse de la construction. Des matériaux en terre cuite – tuiles estampillées, cubuli, etc. – sont également exposés.

Mais l'essentiel du décor est constitué de magnifiques enduits peints, découverts sous forme de fragments, jetés dans une tranchée vers 100-120 après J.C.

\* La restitution graphique du décor de la première villa de Plassac montre qu'il s'apparentait au III<sup>e</sup> style pompéien (30-40 après J.C.) Il se présente

en trois parties : une partie basse, sorte de large plinthe de faux marbre, traitée sans grand souci de réalisme ; la partie centrale, composée de grands panneaux à fond noir séparés par des candélabres ; les panneaux centraux, quant à eux, sont éclairés de motifs appelés figures volantes. Cinq de ces motifs ont été retrouvés : un Amour conduisant deux dauphins, un Amour chevauchant un cygne (le thème est repris deux fois), un Lion et Léda et le cygne. Les candélabres présentent des hampes, des volutes, des tiges sur lesquelles sont perchés des animaux : chèvres, biches, bouquetins, oiseaux. Enfin, la zone supérieure est composée de plusieurs motifs originaux. Deux médaillons ont été restitués : dans l'un est peinte sur un fond noir une tête de Méduse, des serpents enroulés autour de son cou ; dans l'autre médaillon apparaît un visage d'homme barbu avec une couronne de feuillage. Une tête très ronde traitée comme un masque lunaire est flanquée de deux cornes en forme de lyre qui soutiennent un diadème floral. Deux motifs de ce type sont exposés à Plassac.

Enfin, le musée montre d'autres panneaux qui appartiennent peut-être au décor d'une autre pièce : sur le premier, deux canards se font face (le peintre a-t-il puisé son inspiration dans le paysage du bord d'estuaire ?) ; sur l'autre, un cygne perché à l'angle d'un entablement prend son envol.

Au total, ce sont dix-huit panneaux qui constituent un magnifique décor, conférant au musée un intérêt majeur.



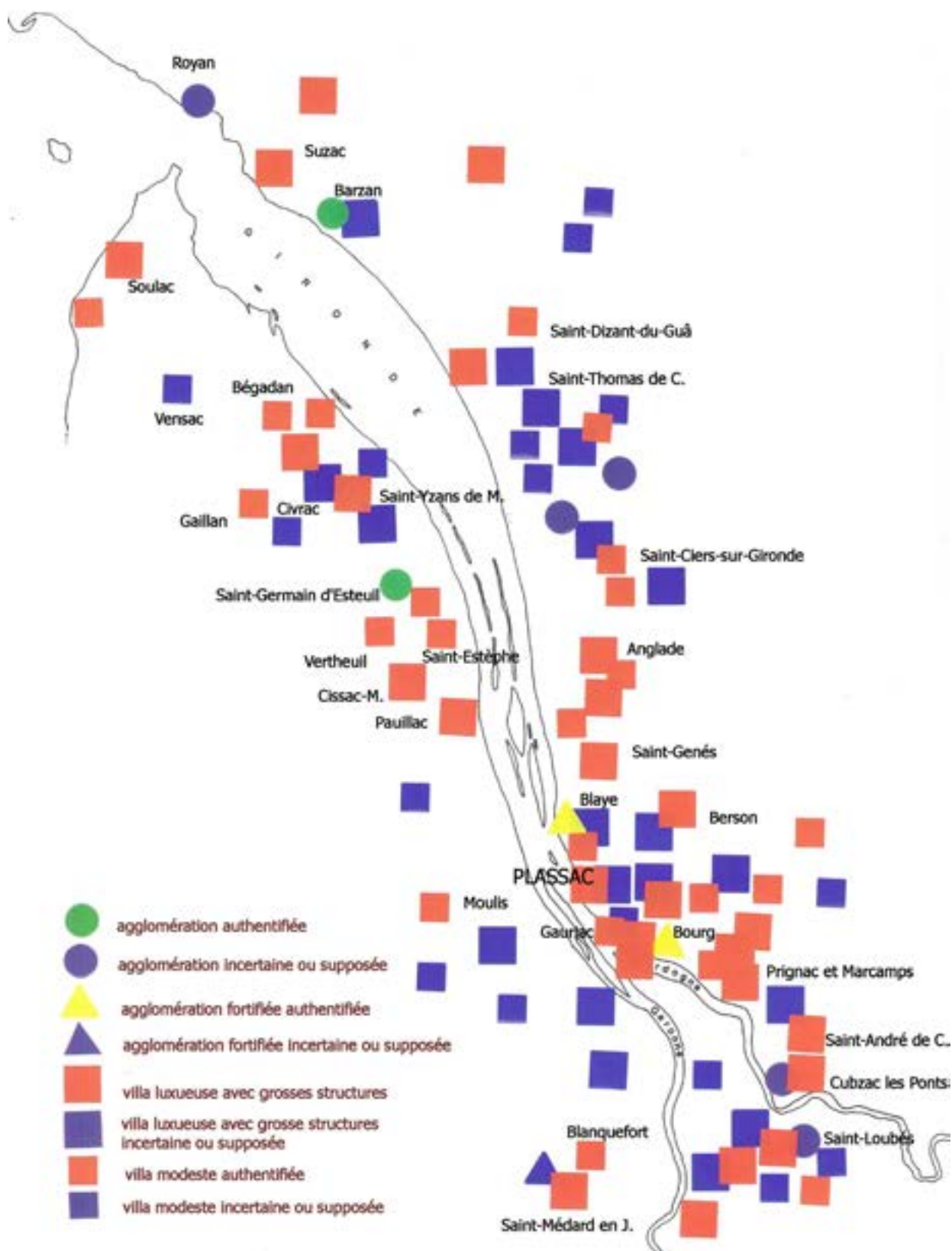
Élément d'une colonne surmontée d'un chapiteau de style « composite ».

\* D'après de récentes recherches, les décors peints de Plassac sont à dater plutôt de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. influencés par les nouvelles techniques à la mode, celles du IV<sup>e</sup> style pompéien.



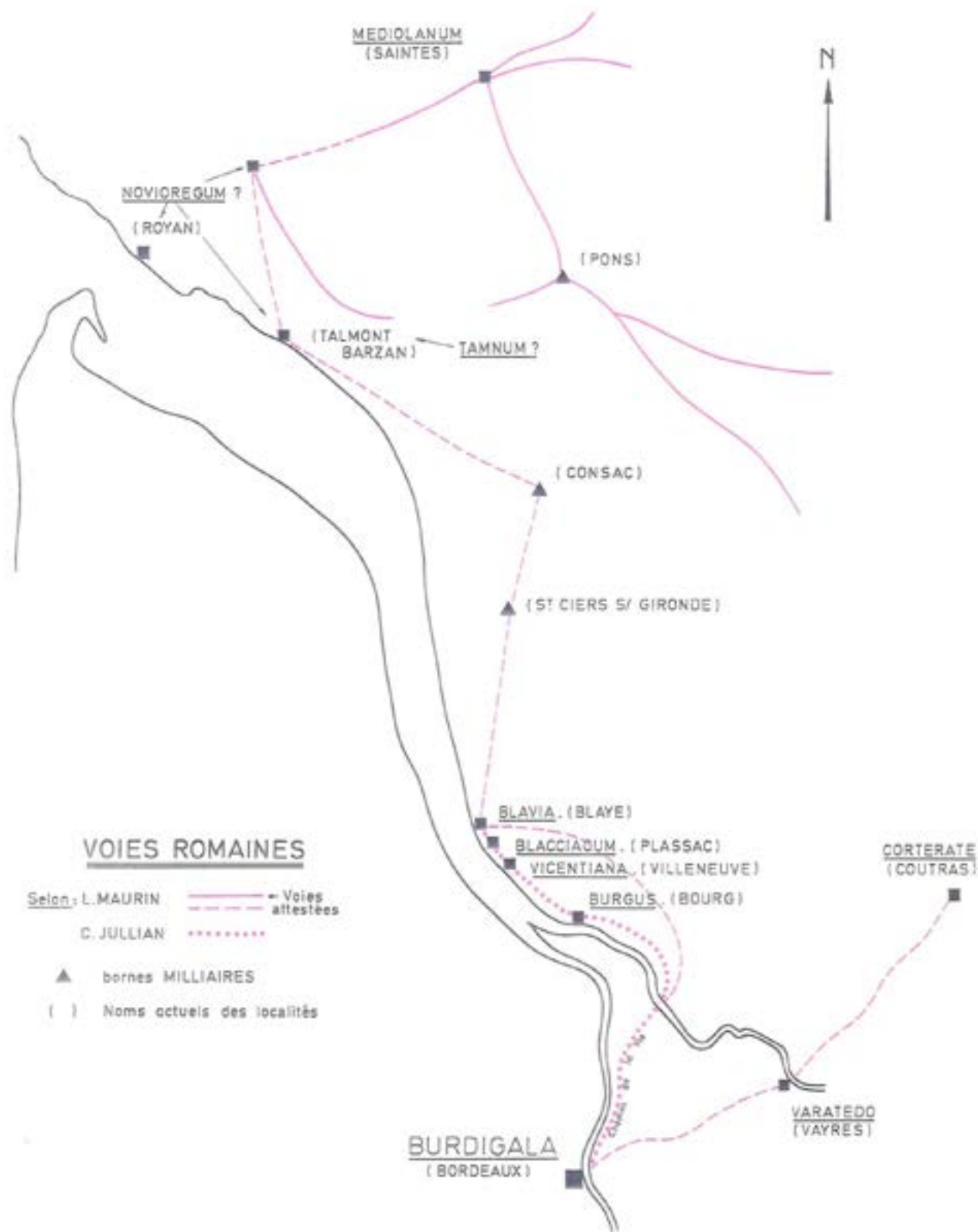


# L'OCCUPATION DU SOL DES RIVES DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE (villas et agglomérations)



Association des Amis du Vieux Plassac

# CARTE VOIES ROMAINES



# La peinture murale antique

Deux techniques majeures sont utilisées dans le monde romain : la technique à sec (a secco) et celle de la fresque (a fresco).

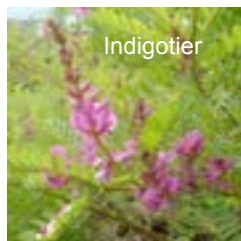
La première consiste à appliquer sur un enduit sec (plâtre ou chaux) des pigments associés à un liant (oeuf, colle...) qui permet de fixer ces derniers sur le support.

La seconde consiste à appliquer les pigments sur un enduit (de chaux) humide pour que le processus de carbonatation puisse les fixer. La chaux au contact avec le dioxyde de carbone de l'air, forme par réaction du carbonate de calcium : les pigments se trouvent intégrés à leur support par la formation du carbonate.

Vitruve (architecte romain qui vécut au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), dans son traité *De Architectura*, précise : «Ainsi, lorsque les murs auront été renforcés par trois couches de mortier de sable et autant de mortier de marbre, ils ne pourront ni se fissurer, ni subir aucun autre dommage. [...] En revanche, quand on aura étendu une seule couche de mortier de sable et une seule de mortier de marbre en poudre, l'enduit trop mince et moins résistant éclate facilement et, en raison de sa trop faible épaisseur, n'acquerra pas au polissage l'éclat durable qui lui convient». Vitruve, *De Architectura*, VII, 3, trad. B. Liou et M. Zuinghedau, Paris, Les Belles Lettres, 1995

## Exemple de pigments naturels

### Règne végétal

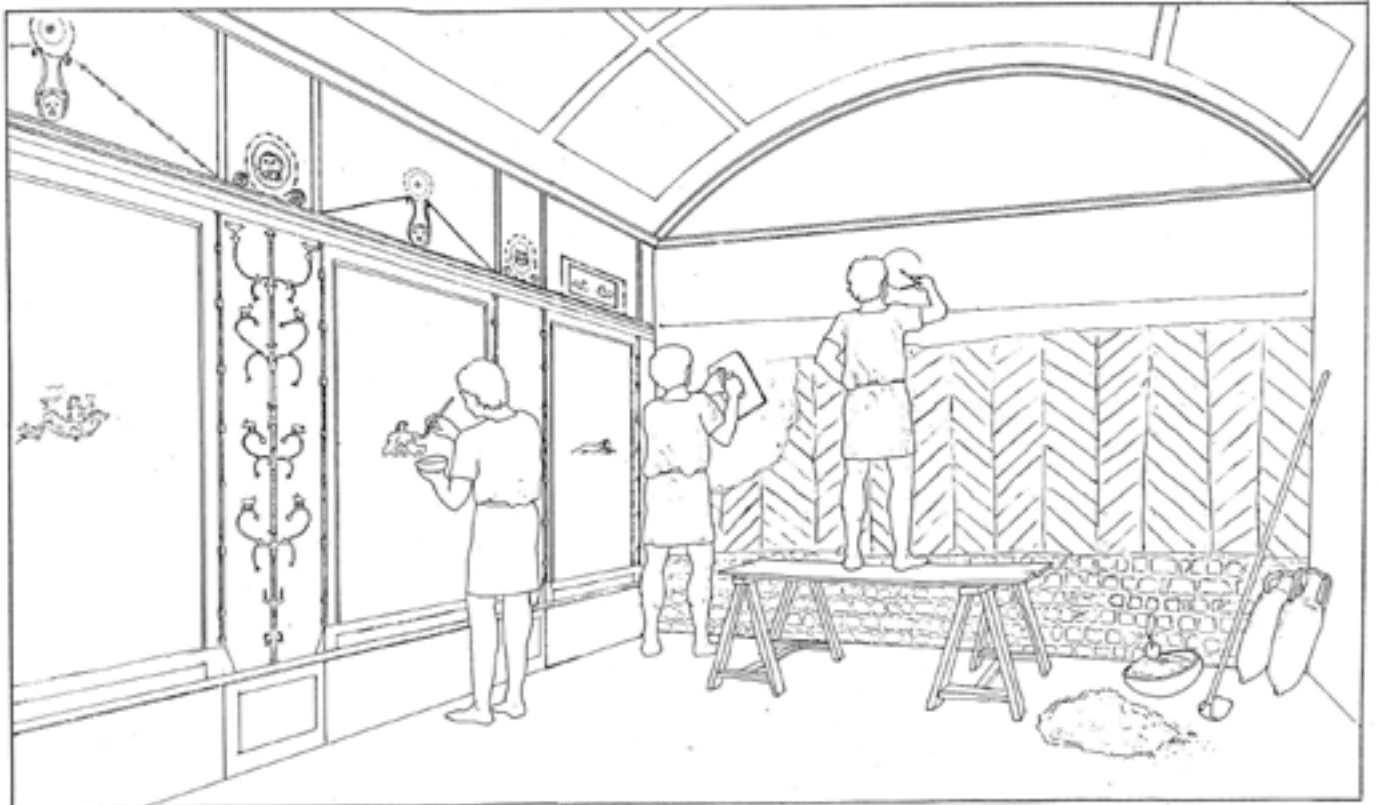


### Règne minéral



### Règne animal





- PLASSAC -

Fig.1

D'après M. P. Adam

Représentation d'une équipe de peintres

Suite aux études de l'archéologue allemand A. Mau, on a coutume de distinguer quatre styles de peinture murale appelés styles Pompéien, d'après les principales découvertes faites à Pompéi.

La peinture murale recouvrait les murs des riches maisons romaines. Quelque soit la période, les murs peints renferment souvent des « tableaux » intégrés dans la décoration générale. L'influence grecque y est manifeste tout le long, autant à travers les thèmes, que les styles artistiques employés.

Source : <http://fr.wikipedia.org> ; <http://iloapp.kloreal.be/blog>

## Premier style pompéien



Premier style (II<sup>ème</sup> s. av. J-C jusqu'en 80 av. J-C.) appelé aussi style à «incrustation».

Son nom vient du latin «crusta» qui signifie «dalle de marbre».

Pour imiter la richesse des palais hellénistiques, cette forme de peinture donne l'impression que les murs sont faits de matériaux précieux tel le marbre ou l'albâtre, alors qu'ils sont simplement recouverts de stuc (plâtre), en relief, peint.

Entrée de la maison samnite, mur latéral imitant des dalles de marbre, Herculaneum

## Deuxième style pompéien



Villa des Mystères, Pompéi



Peinture de jardin de la villa Livia, Rome



Villa de Boscoreale



*Deuxième style (80 à 20 ou 15 av. J-C.). Appelé aussi style «architectonique ou architectural».*

*Ce style crée l'illusion de profondeur grâce à des motifs architecturaux, des perspectives de portiques ou de jardins profonds, de paysages. Il s'agit de «trompe l'oeil».*

Maison d'Auguste sur le Palatin, Rome

## Troisième style pompéien



Villa de Marcus Lucretius Fronto, Pompei



Villa de Boscotrecase, Pompei

Troisième style (de 15 av. J-C. à 50 ap. J-C). Appelé aussi style «ornemental». L'illusion d'espace est abandonnée, tout en gardant des éléments architecturaux, très fins (candélabres ou colonnes) qui encadrent des tableaux ou tableautins.

Le fond est noir ou rouge. Les thèmes sont axés sur la mythologie, la religion. Ce style est celui de la légèreté, la finesse.

## Quatrième style pompéien



Basilique, Herculaneum

Quatrième style (milieu du 1er s. ap. J-C jusqu'à la disparition de Pompei, il se poursuivra néanmoins à Rome). Aussi appelé style «fantastique» C'est en quelque sorte le mélange des précédents styles.

Le goût ornemental subsiste avec des décors exubérants, des dorures, des ciselures, des médaillons, des candélabres et des reliefs en stuc. Les couleurs sont plus nettes. Les thèmes sont mythologiques, montrent des scènes de la vie quotidienne, des natures mortes.



Maison des Vetii, Pompei



Villa de Plassac : « Vue d'artiste » J.-F. Lefevre. Hypothèse de reconstitution. Validation scientifique Alix Barbet

Dans la société romaine, le mot "artiste" (*artifex*) n'a pas le même sens qu'aujourd'hui, il signifie plus "artisan" que "créateur".

Le mot mosaïque vient du Latin *musivum* et du Grec *mouseion* "lieu où résident les Muses".

La mosaïque doit peut-être son nom au fait que la technique particulière qu'elle met en oeuvre fut d'abord utilisée pour décorer, dans les jardins romains, des fontaines, des nymphées et des grottes, lieux traditionnellement associés aux muses.

La mosaïque de pavement (sur les sols) préexiste à la mosaïque murale qui se développera aux V-VIe s. ap-J-C dans le bassin méditerranéen puis du Xe au XII dans l'empire byzantin.

### LES ORIGINES

L'idée d'incruster des morceaux de matière colorée dans un support (argile, ciment...), de manière à constituer un décor géométrique ou descriptif, se manifeste pour la première fois en Mésopotamie il y a environ 6 000 ans.

### MOSAÏQUE DE GALETS

La plus ancienne mosaïque de galets date du VIIIe s. av. J-C.. Elle a été découverte en Asie mineure. Diffusée dans tout le bassin méditerranéen, elle est largement utilisée dans le monde grec du VIIIe s. au début du IIIe s. avant J-C. Elle est réalisée par un assemblage de galets ou petits cailloux non taillés qui laissent apparaître le mortier entre les interstices.

### MOSAÏQUE DE TESSELLES

Au cours de la période Hellénistique (IIIe s avant J-C.) la mosaïque de tesselles succède en Grèce à la mosaïque de galets. A l'époque romaine, l'art de la mosaïque va connaître un développement considérable.

La mosaïque de tesselles, utilisée pour recouvrir le sol des maisons, des villas, des thermes ou des temples est constituée de cubes de pierre, de terre cuite, de pâte de verre ou de marbre enfoncés dans un lit de mortier. Le mot tesselle vient du latin *tessella* qui veut dire cube. Les tesselles sont taillées de façon à réduire les interstices et s'adaptent les unes aux autres.

Les thèmes des mosaïques antiques évoquent la vie quotidienne des romains, la vie publique, la mythologie.

### LES PROCÉDÉS

Le plus connu, celui qui a été utilisé à Plassac est l'*opus tessellatum*. Les tesselles étaient de tailles plus ou moins régulières d'environ 1 à 2 cm. On utilisait surtout ce procédé pour créer des motifs géométriques.

Un autre procédé, l'*opus vermiculatum*, utilisait des tesselles pouvant descendre jusqu'à quelques millimètres. Cela permettait de réaliser des scènes figurées plus raffinées, très proche de la peinture. Avec cette technique sont réalisés les *emblemata* (tableaux amovibles) exécutés en atelier sur des supports en terre cuite ou en pierre et enchâssés ensuite au centre de la mosaïque.

Un autre procédé existait, l'*opus sectile*. Pour celui là, on utilisait des fragments de marbre taillés, qu'on assemblait selon la technique de la marqueterie.

Les mosaïstes étaient organisés en équipe et en ateliers itinérants. En général, les mosaïstes ne signaient pas leur oeuvre.

A l'intérieur de l'équipe, chacun avait un rôle précis. Par exemple, le « pictor imaginarius » (terme du vocabulaire de la peinture murale antique) ordonnait la composition, dessinait les figures, donnait les grandes lignes. Le « Tessellarius » exécutait les fonds et les motifs simples. Chaque ouvrier était rémunéré selon sa fonction.

En théorie, une équipe de quatre mosaïstes met un an pour couvrir une surface de 500 m<sup>2</sup>.



Durant toute l'antiquité, seule la technique de la pose « directe » a été utilisée.

Elle consiste à poser les tesselles directement sur le mortier.

(Technique indirecte : les tesselles sont posées à l'envers sur un support avec une colle soluble dans l'eau.

L'ensemble est retourné sur un mortier, le support est ensuite enlevé).

Les tesselles étaient débitées directement sur place à l'aide d'une marteline et d'un tranchet monté sur un billot de bois.



## LA PRÉPARATION DU SUPPORT

La pose se fait sur un sol bien plan.

L'assise est renforcée par un lit de pierres (*statumen*) qui est ensuite recouvert par plusieurs couches de mortier de tuileau (*rudus*) : chaux, sable, morceaux de briques ou de tuiles, eau, de plus en plus fin (*nucléus*).

Le dessin préparatoire (*sinopia*) est tracé sur le nucleus encore frais. Les archéologues ont repéré des traces de cordelettes correspondant au contour du tapis central ou des traces de pigment. Les dessins guides des compositions complexes étaient parfois exécutés à l'aide d'instruments tels que règles, équerres, compas...

Les tesselles sont ensuite posées sur une couche à base de chaux et de poudre de marbre (lit de pause ou bain de pause). Cette couche est appliquée sur de petites surfaces. Ainsi, les tesselles peuvent adhérer sur le mortier encore humide.



# Glossaire

**Abside** : partie en demi-cercle d'un bâtiment ou d'une pièce.

**Archéologie** : du grec arkhaios (commencement, ancien) et logos (science) : c'est la science des origines, de l'ancien, du passé.

**Céramique sigillée** : vaisselle en terre cuite « demi-luxe », très souvent estampillée (signée) et décorée à l'aide de poinçons (du latin sigilla) et reconnaissable à sa couleur rouge.

**Chaux** : calcination de pierres calcaires.

**Datation absolue** : de nombreuses méthodes de mesures scientifiques permettent de donner des dates précises aux vestiges (carbone 14, thermoluminescence, archéomagnétisme...). Toutefois, ces méthodes ont leurs limites car ne fonctionnant que sur certains métaux et limitées dans le temps.

**Datation relative** : datation approximative, lorsque l'on situe les événements les uns par rapport aux autres.

**Découverte fortuite** : les vestiges ont été découverts par hasard. Les objets appartiennent alors pour moitié à « l'inventeur » (celui qui les a découverts) et au propriétaire du terrain où ils ont été trouvés.

**Ecole d'Aquitaine** : terme employé par Catherine Balmelle (CNRS) pour désigner le caractère original des décors de mosaïques réalisés par les ateliers de mosaïstes du sud-ouest de la Gaule au IV-Vème s. ap.JC.. Ce style accorde une importance exceptionnelle aux décors géométriques et végétaux.

**Enduits peints** : peinture murale (pigments posés sur un enduit)

**Fibule** : du latin fibula (attache) : ancêtre de la broche

**Fouille** : en archéologie et en paléontologie, la fouille est l'acte de rechercher des vestiges enfouis, qu'il s'agisse de constructions, d'objets ou de traces de l'activité humaine passée, et de procéder à leur mise au jour par enlèvement des matériaux et sédiments qui les recouvrent. La fouille est la deuxième étape du travail de l'archéologue après la prospection et avant l'enregistrement, l'interprétation, la conservation, la publication. La fouille archéologique est soumise à autorisation préfectorale, il s'agit d'un acte scientifique nécessitant des connaissances particulières que seules des personnes habilitées peuvent entreprendre (l'Institut National de Recherches en Archéologie Préventive, des services ou des opérateurs archéologiques agréés).

**Hypocauste** : système de chauffage par le sol

**Mobilier archéologique** : Le mobilier archéologique désigne l'ensemble des objets recueillis lors d'une opération de terrain et susceptibles d'apporter des informations sur un site archéologique donné.

**Mosaïque** : du latin « musivum » (grotte consacrée aux Muses)

**Pars urbana et Pars rustica** : la villa ou exploitation rurale se compose de deux parties. La pars urbana est réservée à l'habitation, avec le logis et les jardins. La seconde partie, la pars rustica, est dévolue à l'activité agricole, avec remises, ateliers.

**Poterie** : c'est l'une des catégories de la céramique qui désigne les objets de vaisselle en argile, façonnés à la main, séchés ou cuits au four.

**Prospection** : repérage des sites selon diverses méthodes : (recherche documentaire, observation topographique, prospection pédestre, prospection aérienne, prospection électrique etc...),

**Péristyle** : colonnades (alignement de colonnes) qui entourent un édifice, un jardin ou une cour.

**Relevé topographique** : c'est une « carte en 3 dimensions » d'un terrain de fouilles.

**Style pompéien** : terme qui désigne les 4 styles chronologiques de peintures pompéiennes définis par l'archéologue allemand August Mau.

**Stratigraphie** : Etude de la manière dont les sédiments se sont déposés en couches superposées sur un site au cours du temps.

**Typologie** : les objets, d'abord classés en catégorie (poterie, monnaie...) sont ensuite classés en fonction de certains critères comme la forme, la matière, la couleur. Une typologie est un catalogue où les objets sont classés par type, chaque type correspondant à une époque ou une région.

**Tesselle** : du latin tessella (carreau). Cube de pierre, de marbre, de terre cuite, de pâte de verre utilisé dans la composition des mosaïques.

**Tubulure** : du latin tubulus (tuyau). Conduits en terre cuite intégrés dans les murs, permettant la circulation de l'air chaud et l'évacuation des fumées des hypocaustes.

**Villa** : Une villa est un type d'habitat propre à l'Italie romaine importée en gaule et développée dans le courant du 1er s. de notre ère. Les villas, décrites par les agronomes latins comme des résidences rurales et des grandes exploitations agricoles ont contribué à façonner durablement le paysage et l'agriculture. La villa est un des signes majeurs de la romanisation des Gaulois : elle remplace les anciennes exploitations agricoles nommées « fermes indigènes » et elle disparaît à la fin de l'empire romain.

**Vestiges** : tout ce qui reste du passé (objets, ossements, ruines, pollen....) et qui peut aider l'archéologue à la reconstituer.

### HISTOIRE

J.-P. Bost, Promenades plassacaises, dans Le Blayais, Actes du XXXVI<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984, Fédération Historique du Sud-ouest, Bordeaux, 1988, p. 21-30 = Les Cahiers du Vitrezais, XLV, 1987, p. 33-41.

### ARCHITECTURE

. J.-P. Bost et R. Monturet, Les décors architecturaux de la villa de Plassac (Gironde). Style provincial et marbres pyrénéens, in : Les relations entre le Sud-ouest et la péninsule Ibérique, Fédération historique du Sud-ouest, Actes du XXXVIII<sup>e</sup> congrès tenu à Pau les 5 et 6 octobre 1985, numéro exceptionnel de la Revue de Pau et du Béarn, 1987, p. 65-85.

. Maurin, L., Bost, J.-P., Roddaz, J.-M., éd. Les racines de l'Aquitaine, Toulouse, 1992, p. 110-115.

. J.-P. Bost et R. Monturet, Les villas gallo-romaines de Plassac, dans Le Festin, 26, 1998, p. 43-48.

. Guide archéologique de l'Aquitaine. De l'Aquitaine celtique à l'Aquitaine romane (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – XI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), J.- P. Bost, F. Didierjean, L. Maurin, J.-M. Roddaz, dir., Ausonius Editions, Bordeaux-Santander, 2004, p. 167-176.

### PEINTURES

. M.-O. Savarit, Les peintures du III<sup>e</sup> style de la villa de Plassac, Mémoire de TER, université de Bordeaux 3, Bordeaux, 1982.

. Ead., Les peintures murales romaines de Plassac (Gironde), dans BAR, Int. S., 240, 1985, p. 113-135.

. Peinture Murale Romaine en Gironde de Alix Barbet et M.O.Savarit

. La Peinture murale romaine, les styles décoratifs pompéiens de Alix Barbet 2009

. Ead., Les peintures murales de la villa gallo-romaine de Plassac (fouilles antérieures à 1978), dans Le Blayais, Actes du XXXVI<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984, Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1988, p. 21-30 = Les Cahiers du Vitrezais, XLV, 1987, p. 43-48.

### MOSAIQUES

C. Balmelle (2001), Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule, Bordeaux-Santander, 2001.

### MONNAIES

P.-H. Mitard, dans TM, 000

TS / marques

TS / décors

### PAROIS FINES

L. Brassous, Les céramiques à parois fines de la villa gallo-romaine de Plassac, Mémoire de TER, université de Bordeaux 3, Bordeaux, 1997.

### AMPHORES

F. Mayet, Les amphores romaines de Plassac (Gironde), dans Le Blayais, Actes du XXXVI<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984, Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1988, p. 21-30 = Les Cahiers du Vitrezais, XLV, 1987, p. 49-56.

### DIVERS

P. Caillat, Les hasards de l'archéologie. Un camélien à la villa gallo-romaine de Plassac (Gironde), dans Le Blayais, Actes du XXXVI<sup>e</sup> Congrès d'Etudes Régionales tenu à Blaye les 6 et 7 octobre 1984, Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1988, p. 21-30 = Les Cahiers du Vitrezais, XLV, 1987, p. 57-60.

DEPARTEMENT DE LA GIRONDE  
DIRECTION DE LA CULTURE ET DE LA CITOYENNETE  
1 ESPLANADE CHARLES DE GAULLE  
CS 71223  
33074 BORDEAUX CEDEX

DOMAINE ARCHÉOLOGIQUE  
DÉPARTEMENTAL  
DE PLASSAC

